

# Le maître d'école

Intègre, juste, compétent, mais sévère comme l'hiver, tel était le maître d'école.

— Et en plus, il est increvable, disaient ses élèves, écœurés. Jamais malade. C'est tuant. Toujours là, avec sa badine, à gaver nos pauvres cerveaux de grammaire, mathématiques, de saintes fractions, de quotients et de divisions à dix chiffres. Pourquoi faut-il que ces gens-là n'attrapent jamais de zona, ni lumbago, ni choléra ?

Un joli matin de printemps, comme ils allaient, traînant les pieds, à leur martyre quotidien :

— J'ai une idée, dit un futé. Notre maître pète le feu. J'ai la parade : enfumons-le, et le temps qu'il se débarbouille, pas d'école, pas de devoirs, pas de bâton, la liberté !

— D'accord, d'accord, piaillent les autres. Mais comment faire ? Explique-nous !  
Colloque à mi-voix dans la cour.

— Vous avez compris ? Tous en place, le voici ! À moi de jouer.

Le tyran scolaire apparaît. Enjambée longue, tête haute. Le futé vient droit devant lui.

— Maître, dit-il l'air effaré, vous êtes pâle comme un linge. Vous allez bien ? Vous êtes sûr ?

Léger froncement de sourcils.

— Évidemment, quelle question !

Un petit nuage, pourtant, vient de naître dans son ciel bleu. Il n'y prend garde, il passe outre. Il entre en classe. Il tousse un peu.

— Bonjour, maître ! Mais qu'avez-vous ? Lui demande un deuxième conspirateur. C'est du charbon, là, sous vos yeux, ou du noir de méchante fièvre ?

— Un peu de fatigue, sans doute. (Sa voix, soudain, s'est enrouée.) Allons, les enfants, au travail !

Murmures parmi les gamins. L'un d'eux traduit au nom des autres :

— Franchement, vous nous faites peur. Vous êtes jaune, c'est terrible ! Il faut appeler le docteur.

— Vous croyez ?

Il a des sueurs. Le chœur unanime :

— C'est sûr !

Le futé porte l'estocade :

— Je vous raccompagne chez vous.

Il le laisse devant sa porte et rejoint la troupe ravie. Le maître se traîne à son lit. Il s'affale, les bras ouverts. Il rumine des idées graves. Sa femme rentre du marché :

— Qu'est-ce qui t'arrive, mon pauvre homme ?

Il se sent au bout du rouleau. Il balbutie, désabusé :

— Regarde-moi et tu sauras.

— Oui, bon d'accord, je te regarde... et alors ?

— Quoi, tu ne vois pas ? Ma pâleur jaune, mes yeux noirs !

Elle lui prend le pouls, elle le palpe :

— Pas la moindre fièvre, l'œil clair. Qui t'a dit que tu allais mal ?

— Les enfants.

— Et tu les as crus ?

Silence long, soupir profond. « Je marche au soleil, tout va bien, mon cœur, mes membres me le disent. Un grain de doute, c'est la nuit, et je me farcis de peurs bleues. » il rumine ainsi, un moment, puis, dit enfin :

— Je suis stupide.

Elle lui fait une bise au front :

— Moi aussi, nous le sommes tous. Mais tu l'es un peu moins que d'autres, car toi, maintenant, tu le sais.

**(Tiré du livre : *Le livre des chemins* de Henri Gougaud.)**